



## Sombre clarté

L'immortel Stabat Mater de Pergolèse...  
et des nouveautés !

## ITINÉRAIRE D'UNE CRÉATION

*Dark with excessive Bright* de Missy Mazzoli

Le concert d'aujourd'hui propose trois œuvres dont deux récentes. *Dark with excessive light* fait place à un instrument qu'on n'entend rarement seul : la contrebasse. Ces sonorités graves, contrastant fortement avec les voix féminines du Stabat Mater, nous parviennent après un périple qui couvre trois continents.

**Padoue, Italie** — Aux sources de cette œuvre, il y a d'abord un instrument précieux et émouvant, l'une des toutes premières contrebasses, fabriquée en Italie autour de 1580 par le grand luthier italien Gasparo da Salò. Conservée dans un monastère de Padoue pendant des siècles, longtemps oubliée, elle est redécouverte dans les années 1970 et bientôt change de continent...

**Sydney, Australie** — Grâce à un mécène, elle aboutit entre les mains de Maxime Bibeau, un Québécois devenu contrebassiste pour l'Australian Chamber Orchestra (ACO une formation assez semblable à I Musici.

**Montréal, Canada** — Au moment d'effectuer de délicats travaux de restauration sur l'instrument, Maxime Bibeau le confie au Montréalais Mario Lamarre, « un des meilleurs luthiers de contrebasse au monde », selon Yannick Chênevert, le soliste d'aujourd'hui. Pendant le séjour de la contrebasse quatre fois centenaire dans l'atelier de Lamarre, Chênevert a plusieurs occasions de la jouer.

**New York, États-Unis** — Pour célébrer les vingt ans de Maxime Bibeau avec l'ensemble, l'ACO lui offre de commander une œuvre pour son instrument. Après une recherche intense, il choisit l'États-Unienne Missy Mazzoli. Pendant la composition, elle a écouté beaucoup de musique baroque et de la Renaissance et s'en est « librement inspirée, en y mêlant des techniques provenant de plusieurs siècles ». Collaborant avec Bibeau, elle a pu s'imprégner des sonorités profondes de l'instrument ancien. Elle y voit « un historien, un objet qui aurait recueilli la musique de tous les siècles dans les replis de son manche et dans les fibres de son bois, pour finalement émerger dans la lumière à l'âge de 400 ans et chanter au monde tout ce qu'il a en lui ».

**Wollongong, Australie** — La pièce, intitulée *Dark with Excessive Bright*, est créée le 1er février 2018. Le titre provient du *Paradis perdu*, vaste poème inspiré par la Bible, écrit par John Milton au XVIIIe siècle. Cette formulation utilisée pour décrire Dieu étonne, considérant que le poète était atteint de cécité. Mazzoli aime « l'impossibilité de cette phrase », elle y voit « une façon étrangement précise de décrire le son sombre mais déchirant de la contrebasse elle-même. »

**Montréal, Québec** — L'antique instrument étant depuis longtemps rentré en Australie, **Yannick Chênevert** jouera plutôt sur sa contrebasse à lui, une belle Italienne conçue dans les années 1920 par le luthier Casalini. La particularité de cette « jeunesse » est d'avoir à son extrémité, à la place de la volute habituelle, une magnifique tête de lion. L'artiste croit aux possibilités de la contrebasse en tant qu'instrument soliste, elle dont la voix « peut s'élever aussi haut que celle du violon, mais aussi descendre une octave plus basse que celle du violoncelle ». Après toutes ces pérégrinations, laissons la voix de la contrebasse nous transporter dans des continents sonores rarement visités...